Radici (11 juillet 2016)

Échecs politiques et désir de démocratie populaire (Rocco Femia)

En juin dernier, le Mouvement 5 Étoiles a obtenu un résultat historique dans plusieurs villes italiennes, dont la capitale, Rome, depuis toujours un bastion de la gauche, désormais entre les mains d'un mouvement fondé il y a sept ans par un humoriste et un grand spécialiste d'Internet.

Ce qui pourrait être une nouvelle sensationnelle et révolutionnaire est en réalité moins étonnant que ce que l'on imagine. La victoire du Mouvement 5 Étoiles dans 19 des 20 villes où il était présent a semé le doute au sein de la classe politique italienne classique. Il faut dire que tous les partis traditionnels accusaient le mouvement de Beppe Grillo de populisme, alors que, depuis un certain temps déjà, les urnes avaient fait comprendre que le populisme, dont on parle avec tant de mépris, n'est rien d'autre que le désir, profond, de rétablir la démocratie populaire et l'honnêteté, en Italie comme dans toute l'Europe.

Matteo Renzi a échoué parce que la gouvernance qu'il a lui-même prônée comme valeur suprême cachait en réalité une tentative de centralisation du pouvoir. Et entre « populisme » et « gouvernance », les électeurs ont affirmé haut et fort ne pas vouloir subir le gouvernement d'en haut. Rien de plus.

Il est tout de même étrange et pervers de taxer de populisme toute forme de protestation ou de participation des citoyens. Il suffit de penser aux référendums. Tout ce qui donne la parole aux citoyens est mésestimé, perçu comme menaçant. Comme si les gouvernants n'avaient plus besoin du consensus de la population. Pourtant, dans toute l'Europe, le principe de souveraineté populaire est la pierre angulaire de la démocratie constitutionnelle. Le point de vue, ridicule, de Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, qui, lors du dernier G7, a mis sur un même plan Beppe Grillo et Donald Trump, montre bien l'aveuglement de la classe dirigeante européenne face aux mouvements sociaux de plus en plus nombreux.

En octobre prochain, Matteo Renzi va devoir affronter un référendum constitutionnel (voir article de Marc Lazar p. 44), alors que l'échafaudage oligarchique qu'il a lui-même installé vacille. En effet, la réforme du Sénat, qui ne sera plus électif, dans la mesure où il est associé à la nouvelle loi électorale, s'oppose à ce désir de retrouver le principe de représentation et de souveraineté. Si certains gouvernements anti-

populistes veulent vraiment être cohérents alors pourquoi ne suppriment-ils pas toutes les élections ? Si l'on considère comme populiste toute autre proposition différente des politiques traditionnelles, alors autant ne plus appeler les citoyens à s'exprimer. Les élections ont ceci de bon, qu'elles peuvent montrer que la population souhaite privilégier une autre voie.

Ce serait donc une erreur de considérer la victoire des 5 Étoiles (notamment à Rome avec Virginia Raggi, et à Turin avec Chiara Appendino) comme une surprise. Certes, de nombreuses bavures ont été commises, et il est nécessaire de corriger certaines erreurs, mais le Mouvement 5 Étoiles a montré qu'il travaille efficacement et qu'il a de grandes compétences dans des domaines spécifiques et techniques. Nous verrons bien s'il parviendra à obtenir des résultats, c'est une autre histoire, ce qui est sûr, c'est qu'il est composé de jeunes formés, travailleurs et précis. Et ils ne sont pas contre le système, ils se battent pour un système différent. Ce n'est qu'en partant de cette constatation que les partis traditionnels pourront se relever.

Au milieu de ce champ de bataille git le *Partito Democratico* qui a perdu ses racines, ses liens avec l'histoire, la société, les identités, garants de sens et de continuité. Plus personne ne considère ce parti comme étant de gauche. Peu importe si c'est une bonne ou une mauvaise évolution, mais le fait est que le PD a perdu son électorat historique. Les différentes Italies historiques sont désormais désorientées. Les Rouges, les Blancs, les Verts sont décolorés, ce qui, sur certains aspects, n'est pas une bonne chose, car les gens ne savent plus se situer et pensent que « de toute façon, les politiques sont tous pareils » ; préjugé que Matteo Renzi a nourri en accentuant la distance entre politique et territoire et, surtout, en personnalisant la confrontation jusqu'à l'extrême.

Son incohérence visant à duper le pays avec la volonté, feinte, de mettre au rebut le vieux système a fait le reste. De ce point de vue, Matteo Renzi reflète parfaitement la tendance oligarchique que l'on retrouve au niveau de l'exécutif dans toute l'Europe où les vieux défis entre gauche et droite, certes trop idéologiques, mais toujours passionnés, ont disparu pour laisser la place à une politique affairiste. Avec les dernières élections municipales, c'est cette façon de gouverner que les Italiens ont mise au rebut.